

Quartier Latin, 4 oct, 1962. (N.P.)

Une fois de plus, nous assistons au déploiement de l'effarante précocité de ce jeune artiste de vingt ans : Germain. Les toiles qu'il offre à notre sensibilité sont l'aboutissement de son année à Paris.

De tout autre style que celles de ses dix-huit ans, ces toiles ne sont plus couvertes de cette matière encreée, mais d'une matière terreuse, lourde, épaisse, beaucoup plus écrasante. Il n'y a plus d'espace comme alors pour une certaine lumière. Nous avons affaire à un monde fermé qui s'ouvre.

Monde fermé tel que celui de l'année dernière, où sa texture bizarrement, rappelait celle de McEwan. Mais où celle-ci est est lumineuse, douce, avec cette ineffable barre noire, celle-là était torturée, close, absente de feu et de lumière.

On ne sera pas sans se rappeler, devant les nouvelles toiles, les décors affreux de dénuement qu'il fit pour « Mademoiselle Jaire » ; ces décors, si affreux fussent-ils, étaient si réels, si vivants, qu'ils réussissaient d'emblée à nous situer dans le climat de la pièce. Ces décors sont pendants à sa peinture. Et sa peinture réussit de même à nous situer dans un climat.

Rimbaldien, dans cette quête inassouvie d'un univers total de la peinture, dans ce délire vivant qui coule à grandes écluses. Mais

si souvent fermées, que c'en est une explosion à tout coup.

Germain génie ? Subjectif, soit ! Disons : je considère Germain comme un génie de la peinture. Je dis aussi : âge pour âge. Génie à cause de sa précocité. Génie parce que j'ai vu des artistes de quarante ans qui n'étaient pas encore parvenus à sa maturité. Génie aussi peut-être parce qu'il a cette terrifiante connaissance et possession de ses moyens qui sont immenses.

De ce monde fermé, il ne garde maintenant dans ces grandes toiles appelées « Mauvaise écriture à corriger » que le fond dont nous parlions plus haut ; fond épais, mais plus clair, sans toutefois être lumineux, où s'inscrivent les signes de sa violence.

Les petites toiles, au contraire, sont à fond uni, blanc, s'appellent « Pensum ». Et toujours ses signes.

Il faudrait se demander à ce stage où peut mener sa quête dans ce graphisme qui reste malgré tout sujet à des limites. Mais autant ne pas s'en faire, l'Artiste Germain ne sera pas pris de court, et nous devons attendre l'aboutissement à nouveau provisoire de ses recherches.

Balbutiement nouveau, au retour du vase clos, que ces signes inscrits, dirait-on, dans la pierre, Germain semble plutôt en période de transition.

Michel BEAULIEU